

Le départ de '89 : se prendre en main

Jacques Poirier

Volume 3, Number 9, April 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43576ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Théâtre Action

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Poirier, J. (1980). Le départ de '89 : se prendre en main. *Liaison*, 3(9), 11–11.

Leur but était clair: rendre l'auditoire conscient d'une situation où, comme l'indique le titre, les droits d'un groupe de citoyens sont laissés en suspens. La situation est d'autant plus alarmante que le phénomène insidieux de l'assimilation a déjà grugé la population de Penetanguishene: il y a quinze ans, 65% de cette communauté était francophone; en 1980, il faut lire 35%.

En alliant le récit de faits historiques au divertissement théâtral, le Théâtre de la Vieille 17 a réussi à informer en évitant l'écueil de la "séance" didactique. En attendant l'issue des revendications de Penetanguishene, la troupe peut fièrement proclamer: Mission (théâtrale) accomplie.

Danielle Charbonneau

Le départ de '89: se prendre en main

Petite communauté dépendant entièrement de l'exploitation des ressources forestières, Hearst est en voie de devenir une ville fantôme. Déjà 500 familles ont quitté cette municipalité du nord-est ontarien pour aller s'établir en Alberta alors que les principales institutions éducationnelles et culturelles de Hearst, dont le Collège universitaire de Hearst, ont fermé leurs portes.

Ce préambule, s'il s'avérait véridique d'ici une dizaine d'années, ne ferait que confirmer les inquiétudes du jeune auteur Pierre Albert.

"C'est un article du Toronto Star qui traitait du problème de reboisement dans la région de Chapleau-Hearst, comme si ça prenait une intervention extérieure pour nous rendre conscient de nos problèmes, qui m'a poussé à écrire **Le Départ de '89**," de dire Albert.

En fait, **Le Départ de '89** traite du problème d'approvisionnement de façon assez sommaire. L'emphase est mise sur les conséquences de ce problème, c'est-à-dire, l'exode et l'éclatement de la famille. En effet, la pièce nous dépeint les réactions de trois générations aux prises avec ce malaise.

Le grand-père, joué par Louis Corbeil, est un éternel optimiste. Malgré ses rêves déçus, il a confiance aux solutions proposées par le gouvernement et refuse de partir. Pour ce personnage, le Nord est encore la terre promise, l'espoir d'un avenir meilleur.

Sylvain et Claudette Bernard, joués respectivement par Gilbert Héroux et Johanne Morin, s'inquiètent du haut taux de chômage et des dettes qu'ils accumulent. Pour eux, la pénurie de bois et le manque d'emplois constituent la fin de leurs projets: leur rêve d'une petite vie confortable et paisible s'est envolé. Pour Sylvain, partir pour l'Alberta et tout recommencer à 49 ans quand on ne sait rien faire d'autre que bûcher c'est "s'être fait fourrer autant que nos grand-pères dans l'temps du défrichement" comme l'a dit Marc Larose dans le rôle d'Alfred Bourque, un travailleur qui, malgré la situation, décide de demeurer à Hearst.

Le seul espoir d'avenir se situe au niveau de deux universitaires, Bob et Patricia, respectivement Pierre Albert et

Joanne Jacques qui, après s'être mariés, ont décidé de continuer leurs études à Ottawa.

Présentée au Collège universitaire de Hearst le 10 mars dernier, **Le Départ de '89**, sur une mise en scène de Hélène Dallaire, a su s'attirer les faveurs du public par son contenu réaliste et d'actualité sur la situation forestière du Nord-Ontario. Un diaporama et une musique originale d'Alain Grouette ont contribué beaucoup à cette pièce de Pierre Albert.

Fait intéressant, **Le Départ de '89** fera l'objet d'un film dans le cadre du projet Théâtre-Vision de l'OTEO et de l'ONF, en collaboration avec Théâtre Action, le résumé de scénario du **Départ** ayant été choisi lors de ce concours.

Jacques Poirier



derrière debout, de gauche à droite: Gilbert Héroux, Marc Larose, Michel Fortin

Debout (centre): Hélène Dallaire, Johanne Morin, Christine St-Martin, Pierre Albert, Joanne Jacques

Assis: Louise Corbeil

Absent: Alain Grouette et Jean Bergevin

Photo: Jacques Poirier

Quelque chose d'autre: Votre Faust!

Il n'arrive pas souvent lorsque vous allez écouter et voir une pièce de théâtre de vous sentir obligé de changer de place tout le temps... Pourtant c'est ce qui se passe dans cette pièce de Michel Butor et d'Henri Pousseur interprétée par la Comédie Des deux Rives. Dans la salle, il n'y avait même pas de sièges. Vais-je vraiment jouer ma pièce? me dis-je attendant patiemment ce soir-là de rentrer pour assister à la dernière représentation de **Votre Faust?** C'est un peu le genre de questions que l'on se pose en allant voir cette pièce où la règle ordinaire du jeu théâtral n'est pas suivie...

Un homme apparaît, au milieu de ce décor qui à première vue, n'en n'est pas un. C'est le "directeur", le présentateur, celui qui interviendra directement auprès de la foule... C'est aussi le Diable. Excellente interprétation: vraiment "dedans" ce diable, il fait peur tantôt à ma voisine tantôt à mon voisin. Et puis il ne faut pas